

## Chapitre I

### La battue aux loups

#### *Vallée des Eaux-Clares<sup>1</sup>, janvier 1897*

« Vous avez entendu ? Ces maudites bêtes se rapprochent... »

Hortense, l'épouse de Colin Roy, maître papetier, se signa. Sa fille Claire et sa nièce Bertille, attablées l'une en face de l'autre, s'immobilisèrent pour guetter le hurlement des loups. Un même frisson les parcourut. Ce n'était pas à cause du courant d'air glacé qui se glissait au ras de la porte... Les appels répétés que lançait la meute tapie dans la nuit les inquiétaient.

« C'est ce froid, aussi ! jura la grande femme debout près de la cheminée. Il gèle depuis deux semaines. Le vent du Nord nous attire ces sales bêtes et les fait sortir des bois. »

Claire jeta un coup d'œil perplexe à sa mère, Hortense Roy, qui ne bougeait pas. Une ride profonde marquait son front. Cela faisait des années qu'un masque d'austérité attristait un visage qui avait dû être joli. Même son regard clair, d'un gris bleuté, laissait percer une mystérieuse amertume... Sa toilette impeccable, sa coiffe blanchie et amidonnée, son foulard de cou rouge, sa lourde jupe en laine verte, protégée d'un large tablier de toile écru, accentuaient terriblement ses traits affaissés et son teint blafard.

« Maman, ne te tracasse pas ! Nous n'avons pas de mou-

---

1. Splendide vallée située à cinq kilomètres d'Angoulême, en Charente. La vision de cet alignement de falaises reste impressionnante surtout quand on sait que furent découverts ici de nombreux vestiges préhistoriques. Les amateurs de papier artisanal, les randonneurs, les passionnés d'escalade connaissent bien le chemin...

tons, nous! dit Claire d'une voix douce. Mes trois chèvres sont bien enfermées, et les murs sont solides, non? Tes maudits loups n'entreront pas chez nous.»

Hortense fit la moue sans même s'apercevoir du ton moqueur de sa fille. Elle se décida à saisir la grosse soupière qu'elle avait maintenue au chaud, sur le coin d'une monumentale cuisinière en fonte. Un délicieux fumet d'ail chaud et de graisse d'oie s'en dégageait. Bertille Roy s'agita dans son fauteuil.

«Non, ma tante, ne servez pas. Nous pouvons encore attendre pour dîner. Oncle Colin ne va pas tarder. Il aime tant votre ragoût de haricots, je n'aurais pas le cœur d'en manger sans lui.

— Oh! Écoutez! s'écria Claire bondissant du banc. Des coups de fusil...

— C'est la battue... chuchota Hortense. Il ne manquerait plus qu'il y ait un accident. Quelle idée a eue monsieur Giraud, aussi! Celui-là, il lui manque deux brebis, et tous les hommes de la vallée doivent partir à la chasse. Un samedi soir en plus. Colin n'a jamais manié une arme, il n'avait pas besoin de suivre ses ouvriers!»

Claire retint un sourire. Son père était un doux rêveur, toute son énergie et son habileté s'exerçaient au moulin. L'imaginer traquant des loups, son fusil dans les mains, lui paraissait ridicule. Mais Édouard Giraud, riche fermier qui tenait la vallée sous sa coupe, en avait décidé ainsi. Un de ses valets était venu, en courant, quérir tous les hommes valides du moulin, dont le papetier en personne.

«Et le vieux Moïse? demanda Bertille. Est-il rentré?

— Qu'il aille au diable! s'écria Hortense. Je ne veux plus voir ce chien dans la maison. Il pue! Et il chaparde...»

Bertille bredouilla un mot d'excuse. Elle ne voulait pas déplaire à sa tante. Trois ans auparavant, ses parents étaient morts dans un terrible accident, un train avait violemment percuté leur voiture à cheval. Elle avait survécu, mais ses jambes ne lui servaient plus à rien. Elles étaient devenues des objets de honte qu'elle cachait soigneusement sous ses jupes. Colin, son oncle paternel, maître du Moulin du berger, l'avait recueillie.

«Ce sera comme une sœur pour notre Claire!» avait-il dit

en souriant malgré ses larmes. Il pensait à son frère parti bien trop tôt...

Hortense n'avait rien répondu, mais prendre soin d'une fille infirme de quinze ans ne l'enchantait guère. Elle servait souvent de la soupe à la grimace à sa nièce par alliance et ne lui avait jamais témoigné le moindre signe d'affection. Pourtant, il était difficile de ne pas aimer Bertille. Claire la chérissait et aucun soin ne la rebutait. Elle aidait sa cousine à se laver, à s'habiller. Là encore, elle prit sa défense tout en reculant vers la porte.

«Maman, Bertille a raison. D'habitude, Moïse vient réclamer sa part de soupe. Un loup pourrait l'égorger... J'y tiens, moi, à mon chien!»

Claire attrapa sa pèlerine accrochée à la patère en cuivre. Elle ajusta la capuche sur ses longs cheveux bruns qui lui descendaient jusqu'aux reins. À cet instant, elle resplendissait de détermination et d'audace. Ses yeux noirs étincelaient, son petit nez se plissait d'excitation. Un sourire dansait sur ses lèvres rouge cerise.

«Je n'ai pas besoin de lanterne, la lune est pleine! Je sors juste appeler Moïse, maman.»

Hortense l'interrompit d'une voix coléreuse.

«Je t'interdis, Claire, tu restes ici... Il y a assez de ton père qui bat la campagne! Étiennette est couchée, j'ai besoin de toi!

— Je la comprends, la malheureuse, elle travaille comme dix de l'aube au crépuscule!»

La jeune fille aurait protégé le monde entier de la dureté de sa mère. Étiennette, petite servante de quatorze ans, entrée chez les Roy au printemps dernier, menait une vie de souris craintive. Hortense lui offrait le gîte – une pailleasse dans le grenier – et le couvert – les restes de la veille... Souvent, l'adolescente entendait des jérémiades, comme quoi elle prenait de la nourriture à monsieur le cochon que l'on engraisait, ou encore aux poules.

«Je reviens vite, maman!»

Les doigts menus de la rebelle s'attaquaient déjà au loquet. Le battant s'ouvrit tout grand, laissant le passage à une bise glaciale. Claire, émerveillée de son propre courage,

balaya d'un regard frondeur la vaste salle où s'était écoulée son enfance: les deux lourds bahuts de chaque côté de la cheminée gigantesque, la longue table en chêne sombre, l'horloge comtoise dont le balancier oscillait, les murs blanchis à la chaux, les poutres brunes au plafond auxquelles étaient suspendus des bouquets d'herbes sèches. La mince figure de Bertille ressemblait à une fleur dans ce décor familial. Elle était si pâle, si menue, avec un chignon très blond, des prunelles grises, un teint de lys.

«J'emporte le bâton ferré de papa! ajouta Claire. Et puis, je ne risque rien, avec tous ces coups de fusil. Les loups ont sûrement décampé!»

Elle s'élança dans la pénombre bleuâtre. Hortense se signa pour la deuxième fois. Personne ne pouvait retenir Claire, aussi vive et indisciplinée que les eaux de la rivière qui faisaient tourner les trois roues à aubes du moulin nuit et jour depuis des siècles.

«Mon Dieu, veillez sur elle!» pria Bertille en silence.

Un petit pincement au cœur fit monter les larmes aux yeux de la jeune infirme. Comme elle aurait voulu suivre Claire, se draper avec autant d'aisance dans une cape et passer le seuil d'un bond! Elle tapota ses cuisses maigres sous l'épaisseur des jupons. Souvent, Bertille avait envie de mourir. Ce qui la retenait sur terre, c'était la peur du péché, le sourire de son oncle Colin et l'affection de sa cousine.

\*\*\*

Claire s'était trompée sur un point. De gros nuages cachaient la lune et une neige drue criblait ses vêtements. On aurait dit de la grêle.

«J'aurais dû emporter une lanterne! Et puis, fichtre, on y voit quand même!»

Elle resta un instant en arrêt sur le perron qui s'élargissait en une terrasse pavée, sur sa gauche, puis descendit les marches en pierre. Prudente, elle scruta attentivement la grande cour, surprise de la voir déjà semée de blanc. Des recoins obscurs se dessinaient du côté de l'écurie, des éten-doirs à papier et de la grange... De la bergerie s'élevèrent des

bêlements inquiets. C'était le plus petit des bâtiments; il donnait sur les vastes champs, les chemins creux montant sur le plateau boisé. Les trois chèvres du moulin s'agitaient. Cela fit battre plus vite le cœur de Claire. Avaient-elles senti la présence d'un loup en maraude? Partout, elles pouvaient se terrer, ces bêtes aux dents longues, aux yeux obliques. La jeune fille n'en avait jamais vu de près; cependant, certains hivers rigoureux, ils hurlaient leur faim sur les collines voisines.

« Moïse! Moïse! »

Le vent se jouait de sa voix frêle. Elle insista, appelant de nouveau. Soudain, des éclats de voix lui parvinrent. À l'est, des lueurs jaunes dansaient au pied des falaises.

« La battue! »

Elle hésita. Il lui suffisait de suivre le chemin en courant et bien vite elle retrouverait son père. Mais cela signifiait qu'elle vivrait de longues minutes d'angoisse, cernée par les ténèbres. Ses dix-sept ans empreints de vitalité et d'insouciance eurent raison de ses doutes.

« Là-bas, il y aura papa et le fils de monsieur Giraud... Il me félicitera d'être si hardie! »

Claire s'élança, rieuse. L'idée de discuter avec le beau Frédéric lui donnait des ailes. Le jeune homme n'avait pas encore choisi de fiancée et beaucoup de gens au pays pensaient qu'elle aurait cet honneur de conquérir son cœur.

Les Giraud étaient leurs voisins. Ils possédaient des hectares de bois et de pâtures, et ils élevaient des vaches et des chevaux.

Le froid la pénétrait jusqu'aux os, mais elle continuait à marcher, sachant bien que, plus elle presserait le pas, plus son sang circulerait vite. Elle tira la langue et avala quelques flocons. Un éclat de rire s'échappa de sa gorge. Rien ne pouvait freiner sa joie de vivre, ce soir-là. Les distractions étaient rares au moulin, et se retrouver seule en pleine tempête la grisait autant que la perspective d'approcher ses voisins. La fièvre de la jeunesse la tourmentait depuis le printemps.

Au mois de mai, la meilleure saison pour courir la campagne, la jeune fille multipliait les promenades le long des chemins, au bord des ruisseaux. C'était l'époque où elle cueillait les plantes bienfaisantes que la nature a semées sous les pas

de l'homme pour l'aider à se soigner. Une science ancestrale, qui remontait à l'aube de la civilisation. Claire connaissait chaque vertu cachée dans les fleurs, les feuilles, les racines, et cela la distrayait de jouer les apothicaires dans une petite pièce du moulin que son père lui avait attribuée. Elle y faisait, sur un réchaud à alcool, des infusions ou des décoctions, surveillant le séchage de ses herbes et pilant les racines dans un mortier.

Les ouvriers du papetier avaient été les premiers à profiter de son savoir. Pour un doigt contusionné, Claire proposait un onguent à base de grande consoude; pour une brûlure, elle appliquait la molène duveteuse, réduite en purée dans du lait de chèvre.

L'hiver lui semblait toujours trop long. Elle guettait impatiemment le retour de la sève, des bourgeons. En foulant la fine couche de neige qui craquait sous ses pieds, elle se souvenait de chaque fleur, de chaque plante poussant en ce lieu précis, sur les talus où la terre est plus dense. Elle se rapprocha des falaises.

Ces masses de rocher, semblables à des murailles de château fort, abritaient de nombreuses grottes, où les enfants n'avaient pas le droit de s'aventurer. La grand-mère de Claire, qui s'était éteinte l'automne précédent, racontait de sinistres histoires sur ces cavernes. Elle affirmait que des monstres des temps anciens dont on trouvait parfois des os ou des dents logeaient dans leurs profondeurs. Le diable ne craignait pas non plus de séjourner à l'entrée de ces repaires, puisqu'il remontait droit de l'enfer par les couloirs hantés de chauves-souris.

Hortense et Colin, eux, pensaient plus justement que les sauvagines trouvaient là des abris commodes contre les renards, les fouines et les blaireaux; preuve en étaient les poulaillers souvent dévastés à la ronde.

Claire croisait les doigts en scrutant l'entrée d'une des grottes, lorsqu'un aboiement furieux la figea sur place.

« Moïse! »

Aussitôt, elle perçut une voix d'homme, des cliquetis. Incapable de réfléchir, la jeune fille n'écouta que son instinct. Relevant ses jupons, elle grimpa en courant jusqu'à un replat semé de neige d'où provenaient les bruits.

« Moïse, non! Viens par là! »

Elle ne savait pas ce qui l'attendait. Son bâton pointé en avant, elle s'immobilisa. Un homme se tenait dans le halo jaune d'une lanterne posée à terre. Il braquait son fusil sur Moïse. Le chien lui faisait face, la gueule ouverte sur des crocs en piteux état. Le vieil animal, de taille imposante, alternait les grognements et les jappements sur un ton menaçant.

L'homme aperçut Claire et hurla :

« Reculez, mademoiselle, cette bête est enragée! »

Sous le chapeau à large bord, orné d'une plume de faisan, Claire eut la surprise de reconnaître Frédéric Giraud grâce à une mèche mordorée qui dansait sur son front, à son nez aquilin, à son teint mat hiver comme été et surtout à ses yeux verts en amande dont elle avait appris à subir le charme.

En d'autres circonstances, elle aurait été intimidée. L'urgence de la situation la rendit téméraire :

« Mais non, c'est mon chien! Ne tirez pas, je vous en prie! Je vais le calmer... Il a peur de vous, sans doute! »

Le jeune homme tapa du pied, excédé.

« Éloignez-vous, bon sang! Il y a un loup tapi au fond! »

Claire sentit ses jambes trembler. Elle ne voyait que Moïse, les babines sanglantes, qui grondait comme si elle était une étrangère.

« Monsieur, par pitié, ne tirez pas! Où est mon père? Il ne vous laissera pas tuer mon chien... Je suis la fille de Colin Roy!

— Je le sais, pardi! clama-t-il d'une voix dure. Je ne suis pas aveugle! »

Ce qui suivit devait rester gravé des années dans le cœur de Claire et la blesser à vif. Elle se souviendrait de la scène avec toujours la même sensation d'impuissance, de fragilité, et elle déplorerait longtemps de n'être qu'une femme, et non pas un mâle omnipotent, arme en main.

Frédéric fit feu. La détonation se répercuta de falaise en falaise. La balle pénétra le poitrail de Moïse. Le chien s'écroula en poussant un cri étonné. Il roula sur le côté. Ses pattes s'agitèrent, tandis qu'un râle d'agonie le faisait haleter. Un second projectile atteignit une forme grise, tapie dans une sorte de cuvette rocheuse garnie de terre sèche.

« Oh non ! » gémit Claire, épouvantée.

La louve eut le crâne éclaté. Elle retomba, inerte. L'odeur de poudre, mêlée à celle de la bête, la violence implacable de cette double exécution chavirèrent le cœur de la jeune fille. D'une démarche vacillante, elle s'écarta un peu et vomit. Cela la gênait de se donner en spectacle devant l'héritier des Giraud, mais son corps avait pris tout pouvoir. Le front moite, le ventre noué par des frissons d'horreur, elle se sentit humiliée et faible.

« Vous êtes bien sensible ! murmura la voix grave de Frédéric. Il ne faut pas courir à la brune<sup>2</sup> dans la vallée. C'est l'affaire des hommes. »

Claire s'essuyait la bouche du dos de la main. Le premier choc passé, elle n'avait plus qu'une envie, se précipiter sur ce monstre en bottes de cuir pour le rouer de coups.

« Vous êtes content ? » gronda-t-elle.

Elle suffoquait, contenant ses larmes. Il cala le fusil sur son épaule et ramassa sa lampe, un sourire narquois au coin de la bouche.

« J'enverrai un de nos valets couper la patte du loup ; le bougre touchera la prime. Rentrez chez vous, Claire ! Vous êtes bien imprudente ! »

Frédéric Giraud marcha jusqu'à elle, lui frôla la joue d'un doigt ganté de cuir. Le faisceau dansant de la flamme lui donnait un air arrogant et cruel.

« Je vous haïrai toute ma vie ! » lui cria-t-elle.

Il éclata de rire en dégringolant la pente.

« Tant mieux, j'aime les fortes têtes ! lui lança-t-il encore. Mais l'été dernier, au bal du village, vous n'aviez pas l'air de me haïr ! »

Claire ne répondit pas. Elle tituba avant de s'agenouiller près de son chien. La pauvre bête respirait par saccades. Son bon regard doré brillait dans la pénombre.

« Mon cher Moïse, chuchota-t-elle en le prenant dans ses bras. Tu ne méritais pas ça... »

Elle sanglotait, éperdue d'une douleur pleine de révolte.

---

2. À la nuit tombée.

Des mots lui venaient aux lèvres. Elle les prononçait d'une voix tremblante à la manière d'un enfant.

« Mon brave Moïse, qu'est-ce que tu faisais là? Je suis bien sûre, moi, que tu n'as pas la rage... Tu avais une raison d'affronter ce bellâtre! Je le sais, moi, que tu n'es pas méchant! »

Plus elle parlait, plus Claire retrouvait sa lucidité. Elle se remémora la conduite étrange du chien ces dernières semaines.

« Il quittait la maison dès le matin et ne revenait que le soir. Maman prétend qu'il a tué de nos poules, lui qui ne chassait même pas les lapins sauvages. »

Elle caressa la tête de Moïse, son flanc qui se soulevait de plus en plus vite. C'était un chien de berger, au poil couleur crème, taché de roux.

« Quand papa t'a ramené chez nous, je voulais t'appeler Blanchot, mais tu t'es jeté dans la rivière, et tu as failli être happé par une des roues du moulin... Je t'ai rattrapé par la queue. Maman a dit que tu devrais porter le nom de Moïse, parce que je t'avais sauvé des eaux, comme la fille du pharaon l'avait fait... pour Moïse, le prophète d'Israël. »

Claire se tut et pleura plus fort. Sous ses mains, le corps de l'animal s'était relâché. Il était mort. Elle soupira de lassitude. Des coups de feu résonnèrent au loin. La battue n'était pas terminée.

La jeune fille ne se décidait pas à abandonner le corps de son chien. Soudain, elle crut entendre un petit cri. Stupéfaite, elle avança à tâtons vers la louve et fouilla le sol, le long de la dépouille encore chaude.

« Aïe! »

Quelque chose l'avait pincée au poignet. Elle songea à un serpent, mais, en plein hiver, c'était impossible. Ses yeux s'étant accoutumés à l'obscurité, Claire devina un mouvement furtif.

« Qu'est-ce que c'est? »

Elle empoigna un petit animal qui se débattait en piaillant. Le souffle court, elle emporta son butin jusqu'au replat, où il faisait un peu moins sombre.

« Un louveteau! Mais, mais... »

La bestiole, pas plus grosse qu'un chat, se tortillait,

affolée. Cependant, Claire voyait nettement une tache blanche sur la tête, qui contrastait avec le reste du corps, presque noir. Elle crut trouver une explication, si incroyable qu'elle osait à peine la formuler.

« Moïse aurait eu un petit avec une louve... et c'est pour ça qu'il défendait l'entrée de la tanière! Papa saura, lui! Non, papa en perdra son latin. Je ferais mieux d'aller chez Basile. Il m'aidera. »

Claire cacha le louveteau sous sa cape. Sa peine était immense, mais la présence de l'animal contre son sein lui apportait un réconfort inespéré. Elle se jura d'élever ce rejeton que le destin lui offrait. La mort de son chien lui semblerait ainsi moins vaine.

Elle dévala la pente, riant et sanglotant. De cette nuit glacée et neigeuse naîtraient sa profonde compassion pour les proscrits en tous genres et son besoin de combattre l'injustice. La fille qui se hâtait vers la maison de Basile Drujon, ancien instituteur, était déjà différente de celle qui avait claqué la porte du moulin une heure plus tôt, vaillante et joyeuse. Du sang souillait sa jupe, son âme appréhendait un grand mystère : le bonheur et l'insouciance n'étaient jamais acquis.

\*\*\*

Basile Drujon fumait sa pipe, les pieds calés sur un tabouret. D'ordinaire, c'était son heure de prédilection. Il prisait les flammes qui lui chauffaient les pieds et la face, tout comme le parfum du tabac dont il observait, amusé, les volutes de fumée. Mais ce soir, l'atmosphère lui déplaisait. Sa tignasse grise appuyée au dossier de son unique fauteuil, il bougonnait, ponctuant d'une injure chaque détonation qui déchirait le silence de la vallée.

Sa figure étroite, ses lèvres minces et décolorées que soulignait une fine moustache auraient pu lui donner un air mesquin, mais son large sourire et son regard brun doré, plein de tendresse, démentaient cette impression.

« Ces Giraud ne comptent pas leurs balles, foutus bourgeois! Des ignares qui n'ont pas lu *La Mort du loup* de ce cher Vigny... »

Paupières mi-closes, il déclama à mi-voix :

*« Et sans daigner savoir comment il a péri  
refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri! »*

Au cours de son existence, Basile ne s'était pas contenté d'enseigner l'arithmétique et la poésie. C'était un communal, un républicain de la première heure. En 1870, rien n'avait pu l'empêcher de partir pour Paris et de se battre aux côtés de Louise Michel et de ses compagnons. Cela lui avait coûté son poste. De cette aventure, il gardait aussi une raideur à l'épaule due à une sale blessure et un lot de souvenirs tragiques. Quand il avait découvert la vallée des Eaux-Clares et fait la connaissance du maître papetier Colin Roy, il comptait une bonne cinquantaine d'années et aspirait à une retraite tranquille. Le père de Claire lui avait loué pour une bouchée de pain la bâtisse à l'abandon où il habitait. La rivière et la terre alentour le nourrissaient. Il pêchait des truites et des grenouilles, plantait des pommes de terre et des navets. Pour acheter son tabac et son pain, il vendait ses légumes. Parfois, il écrivait des courriers pour les illettrés, l'occasion se présentant souvent au fond des campagnes.

Il pensait à ses semis de printemps lorsqu'on frappa au volet.

« Basile, c'est Claire! Ouvre, je t'en supplie!

— Bon sang! grogna-t-il. Il est arrivé malheur au moulin pour que la gamine vienne si tard! »

Il l'avait connue fillette, alors qu'elle avait cinq ans et, plus d'une décennie plus tard, il la considérait toujours comme une enfant, l'affublant de sobriquets affectueux.

Claire entra en trombe, haletante. Il referma avec soin, barrant la porte.

« As-tu le diable à tes trousses, petiotte? Quelqu'un est malade? Bertille? Ta mère?

— Non! Regarde! balbutia l'adolescente en exhibant le louveteau. Basile, le croirais-tu? Je mettrais ma main au feu que cette bête est née des amours de Moïse et d'une louve. Tu vois, il a du blanc sur le sommet du crâne, et au ventre aussi. Mon chien est mort...

— Calme-toi, ma fille, et dis-moi tout. On tirera des conclusions plus tard! Tu trembles de tout ton corps!»

Elle n'en attendait pas moins de son ami Basile. Il ne criait pas, n'invoquait pas Dieu et ses saints. Avec lui, la logique primait.

«Tu vas boire une goutte, ça te réchauffera!» ajouta-t-il.

Claire l'observa, soulagée. Basile clopina jusqu'à son placard, en rapporta deux verres et une bouteille.

«Alors?» demanda-t-il.

Elle commença son récit, les joues enflammées par l'alcool. Basile ne l'interrompt pas, même s'il hochait la tête et se grattait le menton.

«Quel grand couillon, ce Frédéric! lâcha-t-il enfin, car Claire reniflait en évoquant la mort de son chien. Bah, si tu veux mon avis, il pensait vraiment que Moïse avait la rage! C'est une affreuse maladie, petite. Si tu te fais mordre, tu deviens pire qu'une bête. À baver, à hurler. J'ai entendu parler d'un loup enragé. Il avait attaqué un enfant qui en était mort, et blessé un homme. Ce malheureux, il était atteint; on l'aurait cru fou. Ses voisins l'avaient enfermé chez lui en clouant des planches aux fenêtres. Finalement, pour abrégé ses souffrances, ils l'ont étouffé entre deux matelas. Pasteur, ce grand homme, a trouvé un vaccin. Encore faut-il pouvoir faire l'injection à temps.

— Mais je t'assure que Moïse n'avait pas la rage! protesta Claire, troublée par les paroles de son ami. Je déteste le fils Giraud et, crois-moi, je le lui ai dit! Je le prenais pour un gentilhomme; ce n'est qu'une brute!

— Hum! fit Basile, presque amusé. Les gentilshommes, ils aiment tuer. Ton Frédéric, il ne boude pas son plaisir quand son père chasse à courre. Il paraît qu'en forêt de Montignac il a saigné un cerf, un dix cors, d'un seul coup de couteau.»

Claire baissa les yeux. Elle avait eu l'occasion d'admirer le jeune homme en veste rouge et pantalon blanc, un cor flambant neuf à l'épaule.

«Avoue qu'il te plaisait bien, cet été! fit Basile. Tu as usé ta langue à me décrire le fils Giraud sur son cheval... Et au bal de la Mairie, le 14 juillet dernier, tu boudais au retour, car il ne t'avait pas invitée à danser!

— Eh bien, à présent, je le hais! Il a tué mon chien! Pour rien! »

La jeune fille retenait ses sanglots. Elle se souvenait avec précision de ce bal. Elle portait une robe neuve, ornée d'un plastron de dentelle et confectionnée par sa grand-mère durant les veillées. Claire avait admiré Frédéric qui invitait les filles du bourg, excepté elle... Souvent, il la regardait, mais sans l'approcher. Elle aurait aimé rester plus longtemps, mais Bertille avait émis le souhait de rentrer. Cela attristait la jeune infirme de voir les danseurs évoluer autour d'elle. Elle avait pleuré tard dans la nuit. Toute la compassion de Claire n'avait pas réussi à la consoler.

Le louveteau pointa son nez vers la table.

« Qu'est-ce que tu vas faire de ce bâtard? interrogea finalement l'ancien maître d'école. Ne fais pas la moue, c'est un bâtard. J'en ai croisé, des loups, pendant l'hiver de 1870, et ces bêtes-là, elles n'ont pas du poil blanc sur la gueule. Ton vieux Moïse s'est offert du bon temps avec sa louve. Il faudrait le noyer, Clairette; ça ne fera pas un bon chien, ni un bon loup! Il sera moitié sauvage, et sans crainte de l'homme. Et tu crois que ta mère te laissera l'élever! Baste, elle va lui briser la nuque sur le coin de l'évier. »

La jeune fille s'empressa d'enfouir son protégé sous sa pèlerine.

« Basile, je suis venue chez toi pour que tu m'aides à le garder! Si tu veux le noyer, je ne remettrai plus les pieds ici... Cela ne te ressemble pas de parler comme ça! Tuer un orphelin, si petit, si faible! Et tes grandes idées de justice, qu'en fais-tu? »

Sous l'ardent regard de velours noir, l'homme capitula.

« Ce que j'en disais, moi, c'était histoire de t'éviter des ennuis. Bon, ton chien, il faut l'enterrer! Je l'aimais bien. J'irai demain matin. Va, ne te tracasse pas. Tiens, prends la chandelle... Je connais quelqu'un qui voudra peut-être adopter ton protégé! »

Basile se leva. Il déplia sa longue carcasse dépourvue de graisse et fit signe à Claire de le suivre. Il ouvrit une porte basse et pénétra dans la grange attenante. Une odeur forte et désagréable les assaillit. Un enclos en planches fermait un espace rempli de paille, le long d'un mur.

« C'est Gertrude, ma truie! annonça-t-il.

— D'où sort-elle? s'étonna Claire.

— Figure-toi, gamine, que tu ne m'as pas rendu visite depuis la Toussaint. Un vieux camarade de Puymoyen m'a fait cadeau de ce bestial en remboursement d'une dette. Et madame Gertrude, elle a du lait à nourrir un régiment! »

Claire hocha la tête. L'énorme truie, couchée sur le côté, releva le groin. Deux porcelets s'agitaient entre ses cuisses. Basile, hilare, mit les poings sur les hanches.

« Pourquoi elle ne le nourrirait pas, ton louvart?<sup>3</sup> J'en ai vu des choses, sais-tu? Et l'expérience m'a appris que les bêtes sont moins cruelles que les hommes.

— Non, protesta la jeune fille. Elle va le tuer... Le cochon qu'on engraisse, je l'ai vu manger un poussin.

— Gertrude est bien éduquée, ma belle! Aie confiance! »

Elle n'hésita qu'un instant. Se piquant au jeu, elle tendit le petit animal à Basile. Il leva le loquet de la barrière et entra.

« Fais attention à lui », murmura-t-elle.

L'homme grimаса, amusé. Il s'accroupit pour montrer le louveteau à la truie. Elle souffla un peu, puis se recoucha. Basile présenta une des tétines suintantes à l'orphelin qui s'empressa de boire.

« Mon Dieu! s'écria Claire, comme c'est drôle!

— Oui, on pourrait écrire une fable! Le loup et la truie! »

Ils s'attardèrent à contempler la scène. Le clocher de Puymoyen sonna neuf heures.

« Tu ferais bien de filer au moulin, toi! déclara Basile. Ta mère doit se faire du mauvais sang. Et on n'entend plus de coups de fusil, ceux de la battue ont dû rentrer au bercail. Ne t'inquiète pas pour ta bestiole, je garde un œil sur elle. Et promets-moi de ne pas écouter les excuses de Frédéric Giraud. Je te parie qu'il va bientôt te les présenter en te contant fleurette. Ce crétin, c'est le moulin qui l'intéresse, pas ton joli minois! Enfin, disons qu'il ferait d'une pierre deux coups; il aurait le moulin et toi!

---

3. Jeune loup.

– Qu'est-ce que tu insinues, Basile? demanda Claire, rougissante.

– Qui héritera de l'affaire, des bâtiments et des bonnes terres que vous possédez? Tes parents n'ont pas d'autres enfants! Il le sait, le bougre, et son père, ce requin, voudrait bien mettre la main sur toi et ton capital. De la terre, ils n'en ont jamais assez, à cause de leur passion pour l'élevage. Ce n'est pas que l'argent leur manque, mais ce sont des rapaces, ma petiotte, des rapaces!

– Ne t'en fais pas, je le déteste! Crois-tu que je pourrais aimer un homme qui a abattu mon chien alors que je le suppliais de l'épargner?»

Claire colla un baiser sur la joue mal rasée de son vieil ami. Elle jeta un dernier regard au louveteau, en affirmant :

«Je reviendrai demain et tu l'écriras, ta fable. Promets!»

Basile répondit par un ronchonnement. Il rallumait sa pipe à l'aide de son briquet à mèche d'amadou, serrant entre ses dents le tuyau en racine de bruyère.

\*\*\*

Claire redoutait un peu l'accueil que lui réserverait sa mère. Elle avait disparu plus de deux heures, la nuit, alors que les Giraud chassaient les loups. Aussi poussa-t-elle la porte prudemment. Il lui sembla que rien n'avait changé. Bertille était assise au même endroit, Hortense se tenait toujours debout près de la cuisinière en fonte – son trésor, sa fierté de ménagère aisée –, l'horloge dispensait un tic tac que le silence rendait plus sonore.

«Où étais-tu, ma fille? Ton père est rentré. Il s'inquiétait.

– Oui, oncle Colin en aurait pleuré! murmura Bertille. Et moi aussi, j'avais peur, Claire...»

La jeune fille ôta sa pèlerine et secoua ses cheveux.

«J'étais chez Basile... si vous saviez ce qui...»

Son père sortit de la pièce voisine qui faisait office de bureau. Colin Roy, à quarante-deux ans, arborait une chevelure blanche très frisée, qu'il attachait sur la nuque. Ses yeux bruns, aussi sombres que ceux de sa fille, dégageaient bonté et douceur.

« Papa! » hurla Claire en courant vers lui.

Il lui ouvrit les bras et l'étreignit. Hortense détourna la tête. Il lui arrivait d'être jalouse de la tendresse qui unissait ces deux-là.

« Papa, chuchota Claire, Moïse est mort, le fils Giraud l'a tué.

— Je sais, souffla-t-il. Il s'en est vanté. Je suis désolé pour toi, ma Clairette. Ne pleure pas. Ton chien avait peut-être la rage... L'avais-tu déjà vu montrer les dents? Non! La louve couchée dans la grotte souffrait sans doute du même mal. Frédéric a cru te protéger. D'ailleurs, il souhaite prendre de tes nouvelles très bientôt. »

Bertille tendait l'oreille. Elle brûlait d'en apprendre davantage. Mais Hortense, exaspérée, posa la soupière sur la table avec rudesse.

« Il est temps de dîner! » coupa-t-elle sèchement.

Claire avait faim. Elle prit garde de ne pas relever les paroles de son père au sujet de la louve et de Frédéric Giraud. Seule Bertille aurait droit au récit complet de son aventure. Sa cousine serait contente de partager un secret avec elle.

Colin s'assit au bout de la table et commença à réciter le *Notre Père*. Les trois femmes répondirent par un amen discret. Les deux jeunes filles échangeaient des coups d'œil complices. L'une et l'autre savaient que, dans leur chambre, elles pourraient discuter à voix basse, au creux du grand lit.

« Savoureux! commenta le maître papetier. Les haricots fondent sur la langue, et tu n'as pas économisé l'ail.

— C'est trop cuit! gronda Hortense, flattée cependant par le compliment. A-t-on idée de te faire courir les bois par ce froid! Je vous ai écoutés, Claire et toi. Le chien est mort, c'est ça? »

Son mari raconta brièvement l'histoire, qui ferait bientôt le tour de la vallée. Bertille en eut le vertige. Hortense, elle, parut satisfaite.

« Il faudra remercier Frédéric Giraud de nous en avoir débarrassés! s'exclama-t-elle. Ce jeune homme, lui, a la tête sur les épaules. »

Claire ressentit une bouffée de rage, presque de la haine

à l'égard de sa mère. La froideur de cette femme trop pieuse à son goût la désespérait.

« Maman, Moïse était aussi une créature de Dieu! lâcha-t-elle avec colère.

— Ne blasphème pas, ma fille! rétorqua Hortense. Regarde-toi, on dirait une gueuse, échevelée, les joues rouges. À nous débiter des discours païens!

— Non, protesta Claire, c'est dans l'Évangile. Jésus dit que si l'on fait du mal au moindre petit oiseau, on lui en fait aussi, et son Père s'en attriste dans les cieux. »

Hortense ne sut que répliquer. La jeune fille lisait beaucoup et jouissait d'une bonne mémoire. Les leçons de son catéchisme venaient de lui faire marquer un point.

Colin lança une œillade soucieuse à son unique enfant. Il la trouva encore plus jolie que d'ordinaire. C'était là, peut-être, la raison de la hargne maternelle. Claire s'épanouissait, sa taille s'affinait, mettant en valeur sa poitrine ronde et ses hanches rebondies. Esthète à ses heures, le papetier ne cachait pas son admiration pour la jeune fille née d'une étreinte bien tiède, le soir de ses noces.

Claire se leva et sortit du buffet une assiette en faïence où trônait une tarte aux pommes nappée de miel. Elle l'avait faite le matin même, afin d'utiliser les derniers fruits de leur verger qui attendaient leur heure de gloire sur des claies, dans le grenier. Ils mangèrent en silence, apaisés par la douceur du dessert.

« Je monte me coucher! dit la jeune fille en se léchant les lèvres comme une chatte gourmande. Es-tu prête, Bertille?

— Oui, oui... »

C'était un rituel. Claire reculait le fauteuil en osier où sa cousine était assise. Jambes fléchies, elle présentait ses épaules à l'infirme. Bertille s'accrochait au cou de Claire qui, d'un coup de reins, la calait sur son dos.

Il fallait ensuite monter l'escalier assez raide. De cet exercice qui aurait pu être pénible, Claire avait fait un jeu. Elle chuchotait à Bertille de crier: « Fouette, cocher! » ou « En voiture! » Cette fois, il n'y eut aucun rire, aucune plaisanterie. Hortense les vit disparaître en haut des marches et pinça les lèvres, une de ses manies.

«Jamais Bertille ne se mariera! confia-t-elle à son époux. Nous l'aurons à charge jusqu'à notre mort. Mais je ne serais pas mécontente si le fils Giraud nous demandait la main de Claire... Les commandes se font rares, Colin, et nous vendons trop cher, comparé à certains.»

Le papetier hocha la tête distraitement. Il n'avait pas envie de discuter de ces sujets délicats, d'autant plus qu'il n'imaginait pas le moulin privé de la présence radieuse de son unique enfant. La battue l'avait épuisé; il était fourbu. Ce samedi glacial de janvier, le sang des loups tués sur la neige, la perte du vieux Moïse, tout cela l'affligeait. Il ne rêvait pas de l'aube rose qui se lèverait sur un paysage blanc de givre, car il devrait suivre Hortense à l'église, mais il aurait voulu se réveiller lundi seulement, pour pouvoir reprendre son ouvrage. Il crut sentir l'odeur âcre de la pâte à papier et imagina les bavardages de ses ouvriers. Là était sa vraie maison, entre les étendoirs et la rivière... Son cœur d'homme battait au rythme de l'eau vive, de ce grondement perpétuel qui ébranlait les murs et composait pour lui seul une musique familière.

Pourtant, sa journée n'était pas terminée. Dans la chambre aux murs bleus, Hortense éteignit la chandelle dès qu'ils furent allongés. À ses gestes, il sut qu'elle avait relevé sa chemise de nuit. Sa femme à la triste figure avait toujours un beau corps, mince et ferme. Elle posa la main sur lui, en bas du ventre, essaya une caresse à travers le tissu de son caleçon. Son attitude guindée n'était souvent qu'une façade dissimulant des désirs et des peines cachés.

«Colin, susurra-t-elle avec humilité, je ne suis pas si vieille. Il te faudrait un fils, pour reprendre le moulin plus tard. Colin... Dieu aura peut-être pitié de nous, cette fois. Demain, après la messe, j'allumerai un cierge. Si j'étais exaucée, quelle joie!»

Elle tremblait, de désir ou d'envie de pleurer. Apitoyé, attendri aussi, il se coucha sur elle. L'acte fut bref, presque laborieux. Hortense frémissait, mordant un coin du drap. Le plaisir qu'elle éprouvait pendant les choses de l'amour la rendait honteuse. Ce déchaînement muet de ses sens lui faisait l'effet d'être possédée par un démon, alors qu'il s'agissait de son époux légitime, aussi bon catholique qu'elle. Quant à

Colin, s'il se décidait à honorer sa femme sans grand enthousiasme, il se prenait vite au jeu, si bien que certaines de leurs nuits les voyaient aussi ardents et égarés que des jeunes mariés.

\*\*\*

Bertille, selon Claire, était plus ravissante que jamais, assise dans leur lit, calée contre les oreillers, sa chevelure de lune défaite sur ses épaules. L'édredon rouge garni de plumes d'oie faisait ressortir sa pâleur. Ces moments loin du regard des adultes étaient l'occasion des confidences, des rires. Ce soir, un drame les troublait. Claire tentait d'arborer la bonne humeur qui lui était familière, mais cela lui coûtait de visibles efforts.

«Princesse, ma cousine, murmura la jeune fille en laissant choir sa jupe tachée du sang de Moïse, j'ai vu notre héros sous son vrai visage ce soir! Ce goujat a osé toucher ma joue, alors qu'il venait d'abattre mon chien et une pauvre louve innocente.»

Claire et Bertille avaient la tête pleine des romans d'aventures qu'elles lisaient à la veillée : *Le Capitaine Fracasse*, *Les Trois Mousquetaires*, *Le Comte de Monte-Cristo*. Elles prêtaient en cachette à leurs voisins et aux clients qui venaient au moulin des personnalités romanesques. Pendant deux ans, Frédéric Giraud, avec sa moustache et ses traits hautains, avait eu une place de choix dans leurs songeries amoureuses.

«Quand même! protesta Bertille. S'il a eu ce geste, c'est que tu lui plais! Et ton père dit vrai: sans doute, il croyait le chien enragé, ainsi que la louve.

— Hélas! Si seulement je l'avais croisé au printemps prochain, quand les aubépines sont en fleurs. Il n'y aurait pas eu de battue, pas de fusil! Je ne peux plus rêver de lui. C'est une sale brute. Pardon, un gredin de la pire espèce. Mais je l'ai berné, car tu ignores une chose, ma Bertille...»

Claire tremblait encore un peu, car la vision de son chien ensanglanté l'obsédait. Elle se força à la gaieté, même en contant à sa cousine la découverte du louveteau. Celle-ci en resta bouche bée.

«Tu vas le garder? demanda-t-elle. Ta mère n'en voudra pas!

— Elle sera obligée! Il faut un chien ici, pour les rôdeurs. Demain, je t'emmènerai chez Basile avant d'aller à la messe! Nous prendrons la brouette.»

L'infirmes fit la grimace. Claire la transportait souvent d'un endroit à l'autre, dans le périmètre du moulin, à l'aide d'une grosse brouette en osier.

«Je préférerais la calèche, avançat-elle. Quand nous croisons des gens, je suis gênée.»

Cette revendication surprit Claire. La bâtisse de Basile se trouvait à un kilomètre à peine en amont de la rivière. La distance lui paraissait bien courte pour emprunter la voiture à cheval. Cependant, elle soupira :

«Si papa le permet, j'attellerai la jument. Je suis désolée, Bertille, j'aurais dû y penser. Ce n'est pas juste que tu sois dans cet état... Tu souffres en silence chaque jour que Dieu fait! Sais-tu, rien ne me semble plus comme avant!»

La résistance nerveuse de la jeune fille céda. Elle se jeta sur le lit, enfouit la tête dans l'édredon et se mit à sangloter. Sa cousine se pencha pour l'enlacer, pleurant à son tour. Elle admirait la générosité sans calcul de Claire, son sens du dévouement. À cet instant, elle pressentit tous les soucis, les chagrins que cela lui vaudrait.

«Tant que tu seras avec moi, Clairette, je serai heureuse...»

Leurs mains se nouèrent lentement. Le hibou grand-duc qui avait élu domicile dans un recoin du grenier se mit à piétiner. Elles relevèrent la tête pour guetter son envol depuis la lucarne.

Le rapace décolla dans le battement d'ailes feutré familier à cette espèce, mais qui effrayait Étienne, la petite servante, couchée à l'autre bout des combles.

L'imposant volatile survola la vallée des Eaux-Clares, comme chaque nuit, pour aller se percher au sommet d'une falaise. Son œil jaune cherchait une proie. Frédéric Giraud également, qui cheminait sous la neige, son fusil à l'épaule. Il avait déjà parcouru deux kilomètres à grandes enjambées sans pouvoir apaiser ses nerfs. Il méprisait l'hiver, saison où la terre sommeillait, comme morte, quand le gel ne la pétrifiait pas. Profondément lié à ce pays qui l'avait vu naître, le jeune homme vouait une passion aux chevaux, et en conséquence aux récoltes

qui les nourrissaient. Chaque année, il surveillait la qualité de l'orge et de l'avoine, doublait le salaire des moissonneurs pour avoir de belles gerbes de paille blonde. L'été, saison généreuse remplie de promesses, le comblait. Dès le mois d'avril, le jeune homme parcourait les prairies pour fouler le sol brun d'où monteraient après les pluies de printemps les pousses vertes de la jeune herbe, gage d'un fenil bien pourvu.

Il pressa le pas, car il apercevait les toits du bourg de Puymoyen. De drôles d'idées lui trottaient dans la tête. Des images également. Dix fois pendant sa marche solitaire, il avait revu le séduisant visage de Claire Roy. Il ne s'attendait vraiment pas à la rencontrer au cours d'une battue, à la nuit tombée. Pourtant, il avait perçu sa présence avec une acuité étrange, devant la grotte. Il s'arrêta, un peu haletant, pour se remémorer la voix de la jeune fille, ses cris de supplication.

Sous la lourde cape qu'elle portait, il avait pu deviner le cou frêle, un peu de chair nacrée. La neige qui captait la moindre lueur dans la nuit avait dessiné pour le jeune homme la bouche charnue de Claire et la finesse de son nez. Elle avait comme souligné le regard noir.

« Cette fille, c'est une braise endormie. Celui qui soufflera dessus, il aura un beau feu de joie ! »

Il sentit un frisson au creux de ses reins. Il arpentait la vallée depuis la fin de la battue pour calmer la fièvre qui le tourmentait. Une sorte de propension au vice que son père lui avait léguée... Édouard Giraud, dans sa jeunesse et même après, avait la réputation de dépuceler tout ce qui portait jupon. Les mères du pays recommandaient à leur progéniture féminine d'éviter ce rude cavalier qui pesait plus de cent kilos. Il ne pouvait croiser une femme sans la coucher sur l'herbe. Rusé, il s'attaquait aux filles ou aux épouses de ses employés agricoles. Si l'un d'eux protestait, la famille n'avait aucune chance de garder sa métairie. Par crainte de perdre des revenus déjà modestes, on préférait se taire.

Frédéric pestait, non pas contre son hérédité, mais à la perspective de devoir contenir ses envies encore plusieurs minutes. Quand il avait tiré sur le chien, il était concentré sur la chasse, et un bon coup de fusil le réjouissait toujours. Maintenant, il regrettait d'avoir laissé Claire repartir indemne.

« Je pouvais l'embrasser, puisque je dois l'épouser. J'aurais peut-être été le premier à goûter ses lèvres... »

Son père lui conseillait ce mariage.

« La gosse est jolie, et nous aurons le moulin! La terre est bonne, là-bas, les murs sont solides... »

Frédéric entendait ce refrain depuis un an. Il eut un sourire moqueur. Sans doute, cela ne déplairait pas à ce vieux sanglier d'Édouard d'accueillir une belle-fille aussi séduisante sous son toit. Sur une branche basse, un chat sauvage le fixait. Ses yeux jaunes luisaient dans la pénombre. Le jeune homme arma son fusil, visa et tira. L'animal dégringola le long du tronc et disparut.

« Je l'ai raté! Bête du diable... »

Le clocher de Puymoyen sonna onze coups. Frédéric s'approcha d'une maison basse située à l'écart des autres. Il gratta au bois d'un volet. Il y eut un menu bruit et un des battants s'entrouvrit. Un bras dodu apparut, bientôt suivi d'un buste vêtu de dentelles.

« C'est toi? » fit une voix.

Une jeune femme tendit la tête. Il répondit :

« Qui veux-tu que ce soit? Est-ce que tu reçois d'autres hommes à cette heure de la nuit?

— J'arrive! lui répondit-on, attends-moi dans la grange, mon aimé. »

Il pinça les lèvres. Il devait supporter ce genre de fadaïses, de mots doux pour prendre son plaisir. À pas lents, il recula et se glissa dans un bâtiment voisin. Sous les poutres énormes, une meule de paille luisait, dégageant un fugace parfum d'été. Le sol était jonché de foin. Derrière une cloison de planches, on devinait des vaches. Elles respiraient fort.

L'odeur de fumier et d'urine ne dérangeait pas Frédéric. Il venait là trois fois par semaine se repaître du corps dodu de Catherine. Elle le rejoignait, éperdue, offerte. Leurs ébats sommaires s'accordaient au décor et aux effluves du lieu.

« Comme tu viens tard! chuchota-t-elle en courant vers lui. Mon Frédéric... As-tu tué quelques-unes de ces maudites bêtes qui me font si peur? Tu aurais de la peine, dis, si un loup te prenait ta Cathy? »

Il ne daigna pas répondre. Il méprisait sa maîtresse, tout

comme il vouait au diable une grande partie de l'humanité. Son seul souci, c'était de satisfaire les exigences de son corps. Sans ôter ses gants, souillés de sang et de terre, il retroussa la chemise de nuit de Catherine, lui écarta les cuisses. Elle poussa un petit gémissment de soumission. Le froid la faisait claquer des dents, mais elle dénoua le cordon de son vêtement et tendit ses seins à la pointe durcie. Il les dévora de baisers, distribuant de légers coups de dents.

L'assouvissement de son désir ne s'embarrassait pas de caresses. Il imposait à la jeune femme des mouvements rudes et conquérants. Il se surprit à imaginer Claire sous lui, à la place de Catherine. Sa jouissance en fut décuplée. Il devint enragé, n'accordant aucun répit à sa partenaire.

« Oh, tu me fais mal, geignit-elle.

– Tais-toi! » murmura-t-il entre ses dents.

La violence le submergea. Il avait bu avant de suivre son père à la chasse. La froide colère qu'il éprouvait l'effrayait presque. Il enfouit son visage dans le cou de Catherine, dans la tiédeur de ses cheveux blonds. Là, il posa ses lèvres et téta la chair jusqu'au sang.

« Oh, grand fou, dit-elle, ne fais pas ça, mon père le verra... et mon promis aussi! Ce pauvre Follet, s'il savait! »

Le calme revenait en lui. Il avait répandu sa semence entre les jambes de sa maîtresse – pas question de la mettre enceinte – et il bascula sur le côté. Il était épuisé.

Catherine lui couvrit le front et les cheveux de baisers. Il la repoussa comme il l'aurait fait d'une mouche importune.

« C'est que je t'aime fort, moi! chuchota-t-elle. Je prends des risques en te recevant si tard. Si mon père nous trouvait! »

Elle tenta une approche en posant sa main glacée sur le ventre de son amant. Il sursauta, poussa un juron et se leva.

« Rentre chez toi, grommela-t-il. Et ne parle pas de ton promis quand je viens te voir. Ce pauvre gars porte des cornes plus hautes que le clocher. Ne te moque pas de lui... Épouse-le vite, ce sera plus prudent. »

Frédéric ramassa son chapeau et son fusil. Il jeta un coup d'œil par la porte entrebâillée. La voie était libre. Il disparut dans la nuit.

Pendant que son fils aîné rendait visite à Catherine, Édouard Giraud, les jambes étendues devant un bon feu, savourait un vieux cognac. Sa demeure était plongée dans le silence; le craquement du bois dévoré par les flammes composait une musique insolite qui plaisait à cet imposant personnage à la face marquée de couperose. Il faisait tourner entre ses doigts le verre rond où dansait un liquide ambré.

La longue marche qu'il s'était imposée, à cinquante-six ans, pour mener à bien la battue aux loups, l'avait rompu. Il songea aux trois bêtes tuées, dont les dépouilles reposaient dans la grange. Édouard Giraud avait touché deux des bêtes en plein flanc. Jouant les grands seigneurs, il avait promis à ses valets de ferme qu'ils toucheraient la prime.

Depuis plus de vingt-cinq ans, il régnait sur ce domaine qui surplombait la vallée des Eaux-Clares. Rien ne lui échappait: l'état des pâtures, la qualité du grain, le poulinage de ses juments. Sans la fortune de Marianne, sa femme, il n'aurait pas pu faire prospérer les terres et son élevage. Les clients venaient de loin acheter ses chevaux, des pur-sang anglais et des percherons. Sa soif de pouvoir lui faisait convoiter le Moulin du berger, mais Colin Roy serait difficile à déloger.

«Patience, se dit-il. J'ai du temps devant moi. Frédéric épousera cette petite garce de Claire et nous aurons le moulin.»

Un bruit sourd à l'étage lui fit tendre l'oreille. Puis une voix:

«Édouard! Monte...»

L'homme se leva de son fauteuil, furieux d'être dérangé. Sa silhouette au ventre lourd, au dos légèrement voûté se dessina sur le mur d'en face, en ombre chinoise. Sa large face rougeâtre se plissa de contrariété. Personne n'aimait affronter ce faciès aux lèvres minces, au nez épaté et au regard décoloré d'un vert imprécis.

«Édouard! appela-t-on encore.

— Qu'est-ce qu'elle me veut, cette harpie?» grogna-t-il.

Il eut envie de réveiller Pernelle, la bonne, pour l'envoyer

auprès de sa patronne. Mais un fond de prudence l'en empêcha. Avec effort, il se hissa de marche en marche. Parvenu dans le couloir qu'éclairait une lampe à pétrole, il entra sans frapper chez sa femme.

Marianne Giraud gisait sur le plancher, le visage convulsé, couleur de cendre. Du sang coulait de son nez. La scène stupéfia son mari. Il se garda d'appeler ses domestiques.

« Eh bien? fit-il tout bas. C'est la fin, on dirait!

— Édouard, mon ami, j'ai mal, très mal. Fais venir le docteur, par pitié. Depuis ce matin, je te le demande... »

Il approcha. Fin chasseur, il savait se déplacer sans bruit malgré son embonpoint.

« Allons donc, Marianne! Je ne vais pas déranger ce brave Mercier pour une simple chute... Quelle idée aussi de ne pas sonner Pernelle!

— Je n'en avais pas la force! » bredouilla-t-elle.

Il la souleva par un bras et passa une main sous ses fesses. Pour cet homme à la corpulence imposante, le pauvre corps de Marianne ne pesait pas plus lourd qu'une plume. Avec rudesse, il la recoucha.

« Mon cœur! gémit-elle. Cela me serre, là! »

Édouard contempla la malheureuse, d'un air où perçait toute la haine qu'il éprouvait pour elle.

« Comment une jolie fille peut-elle se changer en pareil épouvantail? » songea-t-il.

L'ancienne Marianne lui apparut, petite, mince, des boucles rousses dégageant un cou laiteux. Elle l'aimait, « son géant », comme elle le surnommait au temps de leurs fiançailles, bien qu'il fût son aîné de douze ans. Lui, second fils d'un commerçant d'Angoulême en grains et fourrages, ne rêvait que de chevaux, de vastes prairies, d'une belle maison en pierres de taille. Il avait gagné le gros lot en épousant cette sauterelle – ainsi la décrivait-il à ses amis de beuverie – qu'il avait vite délaissée et trompée. Elle lui avait pourtant donné deux fils, Frédéric, puis Bertrand qui étudiait le droit à Bordeaux. Plus tard était née une fille, Denise. Le bébé n'avait vécu que deux semaines. Au grand regret du père Jacques, Édouard Giraud l'avait fait inhumer sur ses terres, au fond du parc, là où reposaient deux autres enfants de la

famille. Désespérée, Marianne avait renoncé aux dîners mondains et aux promenades à cheval. L'accouchement difficile lui avait détraqué quelque chose dans le ventre, si bien que son mari ne voulait plus la toucher.

« Édouard, fais chercher le docteur par Pernelle, je t'en supplie, au moins pour nos fils? Quand donc me pardonneras-tu?

— Jamais, murmura-t-il. Et ne te plains pas, je ne t'ai pas tuée tout de suite! Pour nos enfants justement. Il leur faut un père honorable, qui les guide à bon escient. Je n'allais pas moisir en prison pour une traînée de ton espèce. »

Des larmes de terreur jaillirent des yeux de Marianne et inondèrent ses joues. Elle venait de comprendre qu'il n'y avait rien à espérer de cet homme qu'elle avait tant aimé jadis et qui la fixait maintenant d'un regard vengeur. Il l'avait condamnée...